

qu'une partie, un pour cent de « payants libres » payent l'intégralité ; six pour cent (accidentés) ont des répondants juridiques qui payent également l'intégralité.

J'ajoute que, bien loin d'attirer les malades fortunés, mon Administration depuis longtemps, a pris pour écarter les abus, des mesures qui ont

été rappelées et précisées notamment dans les instructions adressées aux directeurs d'hôpitaux le 8 juin 1934.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L. MOURIER.

LA MÉDECINE CHINOISE

J'ai lu avec intérêt l'article publié dans *Le Concours Médical*, le 26 janvier, par mon excellent camarade et confrère Abbatucci, qui, autrefois, me succéda à Mon-Cay (Haï-Ning).

Il n'a vu que des empiristes et a pu croire que la médecine chinoise « se réduisait à un recueil de préceptes archaïques transmis par la tradition ».

Il y avait cependant autre chose « au temps du Dragon impérial » et depuis des milliers d'années. Alors que je connaissais le tonkinois et un certain nombre de caractères chinois, c'est seulement au bout de dix-huit mois de recherches que j'ai pu me documenter un peu sur la médecine et la pharmacie chinoises, quand je me suis efforcé de faire connaître la question en France et de déterminer la nature des 494 principaux médicaments utilisés (1).

La médecine et la pharmacie ont été fort en honneur en Chine depuis les temps les plus reculés ; d'après un proverbe « on connaît la richesse d'un homme à sa note chez le pharmacien » ...

Un empereur qui régnait vers 2737 avant notre ère, Chên-Long, aurait le premier fait classer une centaine de plantes médicinales et constitué un herbier. Cent ans plus tard, il y a plus de quatre mille cinq cents ans, Hoàng-Ti fit réunir et coordonner en un seul livre les connaissances médicales jusque-là éparses. Pour comprendre certaines idées, certaines théories des Extrême-Orientaux, il faut faire table rase de nos théories éphémères d'Occidentaux et « se chinoiser » pour quelque temps, afin de considérer les choses sous le même jour que les Chinois et Annamites (2).

L'acupuncture a provoqué le sourire de beaucoup d'Européens, cependant elle donne des résultats inespérés dans certains cas.

Aujourd'hui, où on commence à entrevoir

l'importance de la réflexothérapie (1), les Européens l'adoptent et certains l'appliquent à tort et à travers, d'une façon qui pourrait la déconsidérer.

En ce qui concerne les autres applications médicales, le Docteur Bouffard a écrit ces lignes, que j'ai approuvées : « Il ne faudrait pas faire fi de la thérapeutique et de la pharmacopée chinoises, dans lesquelles il y aura beaucoup à glaner quand on la connaîtra mieux, quand on pourra apprécier cette riche flore médicale et apprécier ce que l'expérience de milliers d'années a fait connaître aux médecins indigènes ».

Les Japonais, après avoir manifesté un grand engouement pour la médecine européenne, en reviennent souvent aujourd'hui à diverses applications de la médecine chinoise.

On raillait les Chinois, qui, pour diverses affections, en particulier pour celles du foie, prescrivait de la bile, du suc de foie de porc, du suc de tiges de bambou fraîches ou qui employaient le *Má Hoàng* (Ephedra) pour arrêter des hémorragies... Aujourd'hui les extraits de foie et la bile sont d'un usage courant dans la médecine européenne et l'éphédrine est considérée comme le meilleur hémostatique...

Les insectes (*Pan Máo* ou *Pan Mieou*) que le Docteur Abbatucci a vu donner contre la rage, sont des coléoptères (*Mylabris cichorii*) dont l'action a été comparée à celle des cantharides. On les emploie à l'extérieur au niveau des abcès et, à l'intérieur, comme abortif et aussi contre la rage et la syphilis.

En ce qui concerne l'emploi du sang de tel ou tel animal comme antidote, nous n'avons pas à sourire, tant que des expériences n'ont pas montré que le traitement est inactif. En France ne préconise-t-on pas l'estomac et la cervelle de lapin contre les empoisonnements par les champignons ? et ce serait, dans certains cas, le seul remède pouvant sauver le malade.

D^r Jules REGNAULT.

(1) Docteur Jules REGNAULT. — *Médecine et pharmacie chez les Chinois et les Annamites*, 236 p. ; Challamel, édit. Editions géographiques, maritimes et coloniales, boulevard Saint-Germain, Paris.

(2) Docteur Jules REGNAULT. — *Biodynamique et radiations*, 1936 (sous presse).

(1) J. REGNAULT. — *Les méthodes d'Abrams*. N. Maloine, éditeur, Paris, 1927.

Nous es
de la
grand
civilis

De plus en plus, l'usage lointain, compréhensible auprès du public. Ce sont des as dans ce moment avec une telle difficulté qu'ils ont pu sentir inopinément. L'usage bien à ces réalisations.

Nous allons envisager les ne parlent guère, faites, dans leurs leurs notations savantes dire — les coulisses

Nous avons quelques rimés, dont le réaliste est fait, en ce à répétition, dans des nés et les plus divers obligé de s'adapter c fond de la vieille A gnards ou du cœur c

Il boucle ses bagages préparé, dans le siler de prévoir les obstac

Nous lui avons posé des questions professionnelles dont la tous ceux qui rêvent

Le problème

N'est-elle pas assez de numéraire que l'on même de tenir le coup variés ?

« Il y a deux manières nous explique Jean Per son journal, en les prévisions éventuelles et se faire établir un prix forfait débrouillera, s'il y a de

« Une part de cet a numéraire, mais c'est façon d'être muni es compte à l'American i sation qui délivre des t de voyageurs) libellés suivant la stabilité su pays où l'on va. Ils peu

(1) Mai 1935.